

Notre vicaire commença alors par organiser des cours du soir pour qui n'avait pas terminé l'école primaire. Au début, les jeunes demandaient des connaissances qui, selon eux, leur auraient procuré plus facilement du travail : dessin technique, sténographie, mathématiques... Don Lorenzo ne disait pas non mais très vite, il s'arrêtait sur un mot. « Un mot de rien du tout devenait un monde, il nous disait d'où il venait, comment on peut l'utiliser dans mille phrases différentes où l'on se sert de toutes les nuances de son sens, comment on le retrouve dans d'autres langues, comment on en fait des mots composés, quels en sont les dérivés ; et minuit arrivait, les plumes sèches et les cahiers immaculés. La racine carrée, je vous promets que nous la ferons demain. » Don Lorenzo fit ainsi comprendre à ses jeunes paroissiens l'importance et, petit à petit, la puissance de la parole pour apprendre à défendre leur propre dignité. La lecture en commun du journal, au cours de laquelle Don Lorenzo invitait à un regard critique pour ne pas s'en laisser accroire contribuait, elle aussi, à cette formation. Le vendredi, il invitait une personne extérieure à la paroisse. Ces invités exerçaient toutes sortes de professions et ces conférences avaient pour but de donner sécurité et liberté de parole aux ouvriers et paysans. Les orateurs étaient d'ailleurs avertis qu'ils devraient accepter toutes les questions de la part de leurs auditeurs une fois terminé leur exposé. Pour arracher ces jeunes de milieu pauvre à leur timidité, Don Lorenzo mit en scène avec eux des pièces de théâtre de grands écrivains comme, par exemple *Piccola città (Our Town)* de Thornton Wildder.

Au fil des années, la maison du vicaire devint ainsi une école où l'on apprit à vaincre « l'ignorance, le conformisme, la résignation ». Une manière de faire qui enthousiasmait les jeunes au point que nombre d'entre eux préféraient l'école du vicaire à la Maison du peuple. En apprenant à maîtriser leur parole, ces jeunes apprenaient à maîtriser leur pensée, à analyser leurs conditions de vie en en découvrant les causes, à savoir parler à ceux qui les exploitaient au travail. Des jeunes, ouvriers et paysans, devenaient ainsi des adultes capables d'analyse politique et sociale, capables de prendre position et de défendre leurs convictions...[...] texte extrait d'une page de la revue Quart-Monde (ATD-Quart-Monde) trouvée sur Internet.

